

LE MOT DU MAÎTRE

« Qui aime l'art aujourd'hui ? Personne, voilà ma conviction ultime. Les plus habiles ne songent qu'à eux, qu'à leur succès, qu'à leurs éditions, qu'à leurs réclames ! Si vous saviez combien je suis écoeuré souvent par mes confrères. Je parle des meilleurs. »

Gustave FLAUBERT

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 30 - Mars 2008

Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62

Internet : www.galerieduloup.eu

N'importe quoi !

Par Phil DONNY

Notre monde s'accélère chaque jour et prend des allures d'électron fou, ce fameux électron dont la science en vertu du principe d'incertitude d'Heisenberg ne peut déterminer simultanément la vitesse et la position. L'art contemporain a depuis longtemps adopté cette position indéchiffrable pour un cerveau rationnel en nous imposant tous les dépassements de ligne jaune qu'on lui connaît. Le post-modernisme a pour fondement théorique le recul de toutes les limites imposées ou universellement admises et l'impérial principe de l'hyper-subjectivité.

Le règne du « moi je »

La conséquence ultime est de mettre le sujet (l'artiste) au centre du monde et de lui reconnaître le droit à définir ses propres lois. Des lois à sa convenance, d'autant plus reconnues qu'elles seront « subversives » ou « radicales ». C'est le règne du « moi je » et cela contribue à l'avènement d'un monde virtuel où l'artiste règle ses lunettes déformantes pour y convoquer le monde. Le malheur de cette position individualiste, c'est qu'elle conduit à une incommunication absolue en vertu du principe simple que toute communication exige des lois ou un langage communs. L'art post-moderne donne peut-être une jouissance onaniste à celui qui le pratique mais il reste incommunicable aux autres.

Pris de vertige et d'anxiété

Récemment dans le monde de la finance, on a pu vérifier les ravages et les effets que représente cette position hyper-subjective. Un trader de la finance internationale s'est comporté suivant les mêmes principes d'autorégulation. Mes règles sont les bonnes et je les mets en application même s'il existe des contrôles

sophistiqués et des lois universelles à respecter. Dans ce cas particulier où les enjeux sont non plus artistiques mais financiers, et devant l'émergence d'une telle irrationalité capable de bousculer la haute technicité des experts et des ordinateurs, nous sommes pris de vertige et



Edmond Arnould, artiste post-moderne canadien accumulateur de culottes usagées (et parfumées).

d'anxiété. Cet avatar traduit le risque de basculement dans lequel notre monde est entré et concrétise ce moment critique où l'intelligible devient inintelligible, moment où l'accélération du progrès devient incontrôlable et s'inverse dans l'imprévisible. S'agit-il d'un symptôme précurseur de l'accident de la pensée que le philoso-

phe Paul Virilio a, le premier, envisagé ou est-ce le signe qu'une involution devient nécessaire si l'on veut échapper à la funeste déréalisation de notre monde si bien analysée par Jean Baudrillard ?

Un « Christo » post-moderne

L'humanité est parvenue à ce moment critique de son histoire, moment où l'idée de progrès universel contrôlé par la technique est en faillite. La technique qui déborde la science et l'individualisme le plus débridé entraîneront à coup sûr des désastres.

Face à cela, il est facile de constater notre absence de moyens et d'ironiser sur le recours à la méthode Coué que de prétendus experts ne cessaient d'évoquer face aux menaces d'effondrement financier. En effet, ce fut surprenant d'entendre ces étranges palinodies : « ne pas mettre les œufs dans le même panier » ou « ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain ». Maximes que la modernité avait cru jeter dans les poubelles de l'Histoire et dont elle redécouvrirait pour un temps la sagesse millénaire, dérisoire bouée à laquelle elle se raccrochait. Voilà qui devrait nous amener à plus de modestie et si aujourd'hui, un art contemporain débile et prétentieux occupe tout le terrain, si une bulle financière éclate comme un gros bouton purulent, ce n'est pas trop grave.

Mais demain, face au dérèglement planétaire, face à l'accident intégral dont l'écologie est le signe, que ferons-nous ? Y aura-t-il un expert pour nous inviter à ne pas mettre notre Terre au panier ou à ne pas la jeter par la fenêtre ? Et trouvons-nous encore géniale la crétinerie d'un « Christo » post-moderne qui nous proposerait de l'emballer artistiquement ?